

Formation

L'enfant acteur

LES LOCAUX de l'IUFM de Bar-le-Duc ont servi de cadre, mercredi matin, à une formation basée sur le bénévolat, destinée aux professeurs des écoles du département, en poste ou en apprentissage. Une opération organisée pour la deuxième année consécutive par trois associations, l'Office central de la coopération à l'école de la Meuse (OCCE 55), l'Institut coopératif de l'école moderne (ICEM-pédagogie Freinet) et le Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Ceméa).

Plus d'une soixantaine de participants ont donc assisté à des ateliers débats sur différents thèmes comme le jeu, moyen de régulation du groupe, la gestion des conflits entre élèves, la joute orale à l'école primaire ou encore la balade mathématique. « Les pédagogies coopératives considèrent l'enfant comme un sujet, non comme un objet. Il s'agit de partager un savoir entre le maître et l'élève, de les impliquer l'un et l'autre, d'ouvrir l'école sur la vie, de créer un climat de classe favorable aux apprentissages », détaille Philippe Durand, intervenant et professeur des écoles en réseaux d'aides spécialisées (Rased).

« Nos idées avancent »

L'exemple de la Finlande est régulièrement cité, selon des enquêtes spécialisées européennes, comme le pays obtenant les meilleurs résultats scolaires en offrant « moins de compétition aux élèves ».

« On essaie aussi de former des citoyens. La parole de chacun est respectée et écoutée. Nos idées avancent même si on est plus ou

moins entendu dans les politiques éducatives. Les enseignants doivent répondre à la pression des programmes et des évaluations mais depuis deux ans, on constate que certains recherchent des méthodes alternatives d'enseignement », avance Philippe Durand, apôtre de la « liberté pédagogique ».

Exemple concret de cette méthode : les plans de travail qui consistent à proposer aux élèves un programme sur la semaine, libre à eux de l'organiser comme ils l'entendent, pourvu qu'il soit réalisé. « Il s'agit d'un contrat de travail individualisé qui nécessite un temps d'adaptation. Les enfants, comme les parents et les professeurs, n'adhèrent pas forcément tout de suite mais le professeur reste maître du programme sur l'enfant », analyse l'enseignant valcenois.

Les notes aux oubliettes

De la maternelle aux classes de CM², « un établissement sur 10 adhère à la pédagogie coopérative en Meuse », estime Fabrice Michel, animateur au sein de l'OCCE 55. C'est peu. « Elle demande beaucoup d'investissement de la part des enseignants qui ne reçoivent pas une formation adaptée », affiche clairement Philippe Durand.

Une démarche d'enseignement qui exclut également tout système de notation, préférant la validation des acquis. « On insiste plus sur la progression de l'enfant pour le rendre plus autonome, plus responsable, plus adaptable à la société », conclut-il. Apparemment, le chemin de cet apprentissage est encore long. Tout l'enjeu d'une telle formation déjà passée par Epinal et Metz.

Nicolas GALMICHE



des écoles
niel WAMBACH